MENSUEL — N° 75 PAQUES MARS 1956

CLARTÉS

et reflets DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

CONVERSATION ...EN SILENCE

L'homme sortit sur le pas de sa porte : le temps était maintenant très doux. A ses pieds, la terre noire de la rue humide, boueuse, encore à peine dégelée... au jardin, derrière les palis, des tragnons de choux maussades, jaunis par les dernières gelées de Février : un air de mélancolie planait sur tout cela dont le merle, au bois voisin, chantait obstinément sur quatre notes le refrain.

On était au printemps, au début de la grande-semaine-sainte !

L'homme étira ses bras avec délassement, s'assit sur les marches de béton de sa cité et, dans la douceur triste du soir, se mit à penser..

* * *

C'est quand même résistant la vie : je vais bientôt commencer mon jardin, et malgré les terribles froids de février tout va repartir... même que le bon vieux pépère m'a dit qu'il se sentait lui aussi « reviquer »...

Mais, que c'est donc sale devant chez nous : il faudrait rempierrer le chemin, curer les caniveaux... ce me fait penser, qu'il faudrait aussi que je range ma cave et que je repeigne le dessus de ma pierre d'eau !

Il faudrait... Il faudrait... Oui il faudrait en faire des choses : quelquefois je me mets à penser à tout ce qu'il faudrait faire, tout ce que je voudrais avoir, pour moi et pour ma famille !

J'en ai déjà eu des projets dans ma vie... et je ficherai le camp avant d'avoir pu réaliser tout cela !

Pourquoi donc qu'on a toutes ces idées dans la tête, toutes ces belles choses qui vous passent devant le nez... et pourtant la vie est belle !

Oui, pourquoi toutes ces idées qui me travaillent ?

* * *

Dieu ne répondit pas à l'homme, il n'avait pas besoin de le faire, car il avait déjà répondu, se donnant la peine de venir au milieu de nous, il y a quelque 2.000 ans, pour mieux nous expliquer ces questions que l'homme se pose, tôt ou tard, un soir de printemps.

C'est moi, ton Seigneur et ton Père qui t'ai mis au cœur cette soif de grand, de beau, de meilleur, d'infini...

Regarde donc autour de toi : tout ce que j'ai créé (pour toi) n'est-ce pas admirable, merveilleux et en ce soir de printemps tu le goûtes mieux que jamais....

C'est formidable cette vie qui monte de partout, et pourtant ce n'est encore rien à côté de ta propre vie, à toi, homme !

Tu es la plus grande chose que j'ai faite... parce que tu es mon Fils, mon enfant : évidemment, tu es libre de m'accepter ou de me fermer la porte au nez... Pourtant je t'attends patiemment, je t'ai préparé une place : tu la désires plus ou moins obscurément, mais, un jour, tu trouveras, enfin, l'épanouissement de ce que tu commences déjà à bâtir, maladroitement, aujourd'hui.

Tu patauges dans la boue, c'est normal, c'est la règle du jeu : mais débrouilles-toi pour en sortir (et les copains avec toi).

Je t'aiderai d'ailleurs : ne te laisse surtout pas enliser !

Pour te prouver que l'on en sort : je l'ai fait moi-même : je suis mort et, le premier, je suis ressuscité.

Je suis ta route, ta vérité....

N'aie pas peur...

Suis-moi...

* * *

...La nuit venait, avec les premières étoiles

L'homme respira profondément...

Aux cités voisines, les fenêtres allumées dessinaient des carrés oranges dans le noir

Tout était maintenant silencieux et infiniment calme...

.....

L'homme venait de prier

Son dialogue de chaque jour avec DIEU, continuerait demain...

Dimanche prochain, ce sera PAQUES...

BERNARD TSCHAEN

— Votre prêtre —

NON L'IMPRIMEUR N'EST PAS TOMBÉ SUR LA TÊTE ! *mais* NE VIVONS-NOUS PAS (UN PEU) TOUS *dans*

UN " MONDE A L'ENVERS ".....

C'est exprès et volontairement, en effet, que l'article suivant est imprimé « à l'envers ».

Car il veut simplement nous rappeler que, souvent, nous vivons dans un « Monde à l'envers »... (presque un « monde de fous »), sans nous en rendre compte.

Et sans faire grand chose pour le remettre droit et d'aplomb.

Le gouvernement aide, par des subventions, les cultivateurs dont les cultures ont été gelées par le froid de Février (c'est normal)... mais ce même gouvernement a aussi donné des subventions (avant) pour détaurer le surplus de blé français, (des pharaons, il y a 5.000 ans avant pourtant déjà résolu le problème) alors que des Indous vivent avec une ration alimentaire si minime qu'un rat — au même régime — en crèverait...

Il a été fixé un « minimum vital » (en bon français : cela veut dire qu'avec des revenus moindres un individu ne peut vivre normalement)... mais on n'attribue aux vieux qu'un petit tiers seulement de ce qui est un minimum vital : terrible ironie !

Quand un gars ou une fille se conduisent « mal » (ils ont tort, évidemment) : tout le monde les critique et est prêt à leur jeter la pierre... mais tout le monde écoute béatement la radio, fredonne naïvement des chansons ou assiste régulièrement (avec les enfants) au cinéma : toutes choses qui corrompent lentement mais très sûrement : à qui la faute alors...?

Les travailleurs luttent avec acharnement et ténacité (et c'est parfaitement juste) pour obtenir un salaire humain digne d'un homme et d'un chef de famille : D'innombrables discussions finissent par obtenir péniblement une augmentation minuscule de quelques francs, pendant le même temps, chez le boucher, le primeur, l'épicier, ou n'importe quel commerçant, on achète à n'importe quel prix, sans comparer, sans marchander (c'est un droit), sans se documenter, sans peser ni vérifier (c'est aussi un droit nullement insultant pour le commerçant qui le comprend et l'admet fort bien...).

Depuis plus de deux ans une famille de 7 personnes, à Portieux (c'est « notre commune »), logée dans un local qui est un taudis, attend en vain un logement habitable : depuis le même temps, il y a, à la Verrerie, au moins une dizaine de logements totalement inoccupés.

Enfin... le pire de tous ces illogismes, la plus belle de ces « histoires de fous », la voici : ...c'est de les constater, d'en sourire ou d'en souffrir... mais de ne pas faire « tout » ce qui est humainement possible pour les faire cesser au plus vite.

CLARTÉS
DE PORTIEUX (VOSGES)
MARS 1956